

Le rôle mythique de l'arc

Marcel OTTE

1. Conscience et technique

Cette contribution est fondée sur l'étroite relation, partout présente en anthropologie, entre les systèmes techniques et les modes de pensée religieuse. Cette corrélation fondamentale tient au fait que la conscience, «découvrant» ou utilisant un mode d'action physique sur le monde, modifie aussitôt (voire dès avant) le sens qu'elle se donne parmi les forces de la nature, restées, elles, incontrôlables. D'innombrables exemples de telles corrélations intimes fourmillent autant en histoire récente (les «machines volantes») que dans les sociétés antiques (le marteau d'Héphaïstos) et, bien davantage encore, en préhistoire ou en ethnographie. Le rôle du feu constitue un bel exemple, car sa maîtrise, essentiellement physique, permettait d'étendre les capacités imaginatives et le sens du pouvoir humain, supérieur aux lois biologiques qu'il surmontait ainsi.

2. Le paradis perdu

Sur le plan métaphorique, le récit de la Genèse dans l'Ancien Testament correspond précisément au basculement des peuples chasseurs vers les agriculteurs. La nature sauvage avec laquelle l'homme vivait en harmonie est abandonnée et l'homme «gagnera son pain à la sueur de son front». Ce récit renvoie clairement au stade dit «mésolithique» où, dans la forêt primitive, l'humanité s'est sédentarisée puis est passée à une économie de production alimentaire («néolithique»). Adaptée à la forêt, l'arme nouvelle utilise désormais le bois, pour l'arc comme pour la flèche, et ce nouveau matériau prend toute sa valeur symbolique, participant à la nature vivante et aux arbres, intermédiaires entre la terre et le ciel. L'arc n'est pas propre au Mésolithique, mais il se retrouve partout sur le globe «au même instant»: là où le milieu est propice et où l'économie reste prédatrice. Ce sont donc

des inventions convergentes, illustrant une fois encore l'unité de l'esprit humain. Mais une arme aussi puissante et aussi largement répandue ne peut rester sans effet dans les domaines mythiques, où dieux et héros en seront pourvus et en récupéreront la force et le symbole. L'axe temporel de notre réflexion tourne donc autour de l'Holocène (réchauffement actuel), où la prédation subsista longtemps tandis que la technologie s'adaptait au gibier isolé, discret et rapide, qui peuple nos forêts.

3. L'arc comme image

D'innombrables microlithes utilisés comme armatures, les découvertes d'arcs et de flèches elles-mêmes suffiraient largement pour illustrer le développement de cette technique. Mais les figurations en rendent mieux compte encore. Les abris rocheux de la région de Valence, associent dans une même scène l'arme, le chasseur et le gibier. Or, cette «mise en scène» d'une activité de chasse n'existe jamais dans tout l'art paléolithique, où les images forment autant de symboles combinés. Ici, au contraire, l'association intellectuelle évidente liant ces éléments crée une situation vécue, un événement. Désormais, celui-ci agit globalement en tant qu'action mythique et non plus comme un réseau de relations symboliques. L'homme et l'arc forment une unité active, guerrière; ils échappent à l'humanité ordinaire.

4. L'arme

Présente partout, techniquement analogue, l'arme est une «machine» où l'énergie de tension se transforme en force de propulsion. Utilisée autant pour la chasse que pour la pêche, elle correspond bien à l'idée des «Mésolithiques», tels des chasseurs spécialisés, liés aux points d'eau, rivières, lacs et rivages



FIG. 1. – Peinture de l'abri de la Barranc de la Palla, Tormos, Espagne (d'après *L'art levantin*, 1998)

marins. D'infinies variétés touchent chaque composante, de la pointe aux colles et aux modes de fixation, de la corde à l'arc. Les ossements humains percés de traits ne sont pas exceptionnels dès le Mésolithique, montrant bien que certaines populations furent considérées comme du « gibier », dès l'origine. Ces techniques furent issues de convergences planétaires, dès que les moyens et les besoins furent mis en présence. Elles ne suivirent pas nécessairement de filiations, mais semblent avoir réapparus et disparus au fil des circonstances. Les arcs les plus redoutables furent ceux employés par les cavaliers d'Asie centrale, réalisés à l'aide de lames osseuses, collées et ligaturées. Or, dans la phase, microlithique du Gravettien ancien (« Pavlovien »), des éléments osseux plats ont très bien pu correspondre aux arcs en matières osseuses assemblées, éventuellement utilisés en concomitance avec la sagaie. Pour l'essentiel pourtant, le Paléolithique supérieur européen voit surtout se développer et se maintenir les sagaies propulsées, mieux adaptées aux paysages ouverts et à la chasse aux troupeaux, que ne le furent les arcs. La phase Atlantique, aux forêts dominantes, ne conditionne donc pas une « invention » nouvelle, mais elle favorise

l'emploi de l'arc, connu de toutes façons, par convergence ou par tradition.

5. L'éducation

Chaque tradition possède ses propres manières de faire, des Indiens des plaines aux peuples de Sibérie et aux Bochimans. Cette technologie est régie par des règles codées qui font partie du bagage culturel transmis entre les générations. Mais l'arme sert surtout à distinguer les chasseurs dans l'ordre social par classes d'âge et à marquer ainsi les stratifications constituant le groupe. Gibiers et chasseurs prennent ainsi une valeur symbolique qui renvoie de l'ordre social à l'organisation mythologique. Cette organisation « en miroir » doit être ré-affermie régulièrement, spécialement par l'aspect aléatoire de la chasse et la nécessaire maîtrise que les chasseurs patentés doivent manifester afin de maintenir cet ordre du côté spirituel, comme il l'est du côté temporel. Le résultat de la chasse met en cause le destin du groupe, mais son succès confirme et justifie la place occupée par lui dans le monde spirituel. Ainsi, l'arme acquiert d'emblée la fonction et la valeur d'intermédiaire avec le monde sacré, où l'apprenti chasseur peut tester

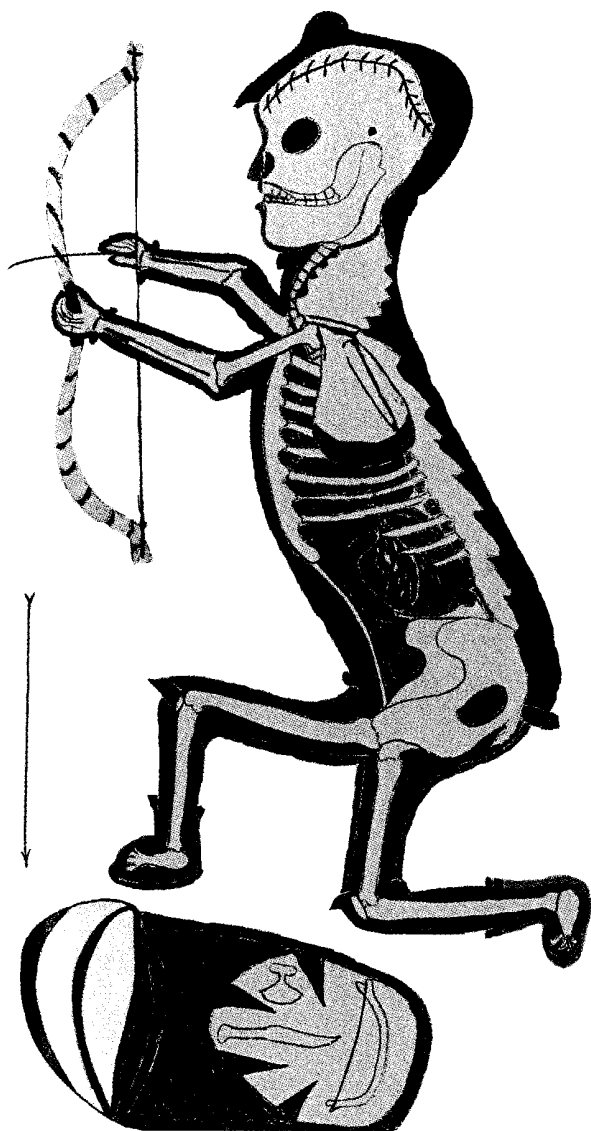


FIG. 2. – Archer chaman transformé en squelette, Beker Lake, Eskimo (1970; d'après Halifax, 1991).

son rôle et assumer sa position. L'arme quitte alors le domaine des apparences techniques, tandis que son rôle se trouve investi d'un pouvoir religieux.

6. La Sibérie

L'arc y prend une valeur exceptionnelle, par son utilisation en « porteur de messages ». La flèche perce les nuages et les cieux, et permet d'atteindre le monde céleste. C'est ainsi que l'on voit apparaître de longs arcs rituels et que certaines flèches sont réduites à l'état d'objets-symboles : elles ne peuvent être propulsées. Trop courtes, trop lourdes, avec une pointe carrée métallique, elles portent des

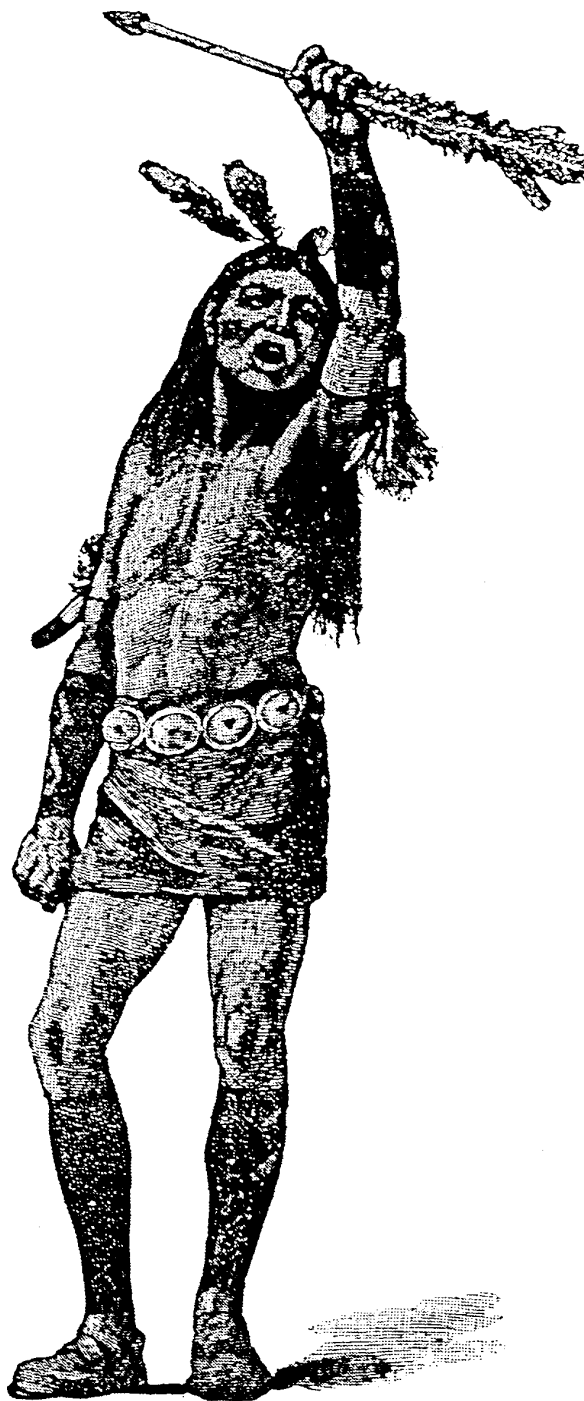


FIG. 3. – Illustration de la valeur symbolique de la flèche chez les Indiens d'Amérique du Nord.

tissus comme autant de messages aux dieux. Du statut d'arme balistique, dont chacun reconnaît la forme, la flèche est passée à l'image, fondée sur sa fonction connue, la transférant au symbole. De nombreux textes et légendes évoquent ces fonctions de la flèche, récupérée dans un monde mythique (Hamayon, 1990).

7. Les mythes

L'arc et la flèche participent à d'innombrables mythes, à travers tout l'univers religieux humain. Leurs qualités de vitesse, de précision, de portée lointaine les firent passer aussitôt du monde technique à la pensée religieuse. La flèche forme un symbole de liaison entre ciel et terre. Son ascension verticale défie la pesanteur et étend les capacités d'action humaine. Elle atteint un but lointain et transporte son action fécondante par l'intermédiaire du bois dont elle est faite.

Aux Indes, l'arc et la flèche utilisés par Vishnu forment les symboles de la vitesse et donc de l'intuition, de la pensée rapide (« sagitta » vient de *sagire*, savoir). Elle permet de surprendre au loin et est ainsi le symbole d'Artémis, de Diane la chasseresse, qui protège ou qui tue.

8. Le signe

Mais la flèche est aussi un signe : elle suggère un mouvement, une direction, une action de pénétration, comme une pensée introduit la lumière et féconde la vérité. Par sa force et sa précision, elle donne sa propre valeur à l'archer qui s'y identifie. Archer,

cible, trajectoire ne forment plus qu'une unité, maîtrisée par l'esprit humain.

La flèche est très naturellement liée à l'amour, au principe masculin. Les flèches de l'amour sont infaillibles. Le coup d'œil amoureux darde de traits et de désir la personne visée. Ces flèches de l'amour enflamment les cœurs, par le désir qu'elles portent et par les passions qu'elles allument. Mais, par trop violentes, les flèches de l'amour peuvent aussi tuer ...

Bibliographie

- L'art levantin*, 1998, catalogue de l'exposition de Cocentaina (31 octobre–29 novembre 1998), Cocentaina, Centre d'Estudis Contestans.
- CHEVALLIER J. & GHEERBRANT A., 1982. *Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont, p. 445–447.
- HALIFAX J., 1991. *Les chamans. Guérisseurs blessés*, Paris, Seuil.
- HAMAYON R., 1990. *La chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, Nanterre, Société d'Ethnologie.

Adresse de l'auteur :

Marcel OTTE
 Université de Liège
 Service de Préhistoire
 Place du 20-Août, 7, bât. A1
 BE-4000 Liège
 E-mail : Marcel.Otte@ulg.ac.be